



« Elle » de Régine Trotignon

Ce texte a reçu le 1er prix de la Ville de Valbonne Sophia Antipolis au concours organisé par la Bibliothèque Pour Tous et la commune dans le cadre des 500 ans de Valbonne et des 50 ans de Sophia Antipolis en 2019.

ELLE

« Elle est assise sous les frondaisons, les mains sur les genoux, les yeux mi clos, elle s'emplit de l'odeur des eucalyptus, elle s'imprègne du bruit des feuilles agitées par le vent malgré le trafic routier voisin. Elle se souvient.

Elle se souvient confusément des pleurs, des peurs, des odeurs. Elle se souvient de la main de sa grand-mère, une main calleuse qui aimantait la sienne et qu'elle ne voulait pas quitter. Elle se souvient de ses nausées dans le bateau, dans le train, dans le car.

Elle se souvient de sa première maison, elle avait eu si peur de ne jamais arriver nulle part, de la joie de cette découverte, et des larmes de sa mère. Elle se souvient du soulagement à retrouver un monde à sa dimension, un cocon qui gommait le voyage. Elle a 5 ans et elle vient d'arriver en France au camp de la Bouillide à Valbonne.

Elle a 6 ans maintenant et elle doit aller à l'école, au village, à plusieurs kilomètres de sa maison, même en passant par les bois. Un bus vient les chercher, elle et les autres enfants, chaque matin et les ramène le soir. Fièvre et inquiète le jour de la rentrée des classes, elle comprend vite qu'elle n'est pas la bienvenue. Les

autres, ceux du village, à la récréation, se moquent de son français hésitant, de ses vêtements, ou se bouchent le nez : sale arabe !

Elle a 10 ans. Elle a apprivoisé l'école en devenant la plus insupportable de la classe. Comme elle est bonne élève malgré tout, ses maîtresses successives s'intéressent à elle. A faire le clown elle fait rire toute la classe. Sa façon à elle de se faire accepter. A la maison elle redevient la gentille fille docile, fière de pouvoir aider ses parents à comprendre les papiers à remplir.

Elle a 12 ans et depuis 1 an elle est au collège à Antibes. C'est un autre bus, celui des grands, avec lequel elle fait la navette. Elle découvre la ville, la mer qu'elle ne savait pas si proche. Elle a des copines et même des copains dans sa classe. Heureusement son père ne le sait pas.

Elle commence à mentir, à s'inventer une vie différente pour avoir l'air comme les autres. Mais le soir elle rentre au camp dont l'odeur imprègne son corps, ses vêtements et qui le lendemain suscite des commentaires malveillants parfois même de ses professeurs.

Elle a 18 ans, sa grand-mère tant aimée les a quittés. Ses parents sont inquiets, des gens de la mairie sont venus leur expliquer que ce camp était de toute façon temporaire, qu'on allait le démolir, pas tout de suite mais bientôt, et qu'il leur faudra abandonner les chèvres et les poules.

Mais ils seront tous relogés dans des bâtiments neufs avec confort moderne !

Des entreprises s'installent, des constructions ont poussé autour, là où il n'y avait que garrigue. Des routes prennent la place de leurs sentiers de chasseurs. Ce camp et ses occupants commencent à gêner.

Elle se réjouit de quitter ce logement toujours humide et sombre, trop petit pour les contenir tous. Et toutes ces voisines sans cesse aux aguets !

Elle est devenue cet été la fierté du camp pour avoir réussi le bac. On lui a organisé une grande fête presque comme le mariage que son père aimerait bien lui offrir. Mais elle résiste, elle veut travailler

et ne veut pas de la vie de sa mère. Elle est française avant tout. D'ailleurs, pendant les vacances elle s'emploie comme serveuse dans les restaurants du village, pour pouvoir continuer à étudier. Un vrai logement, un travail et c'en sera fini de ce rejet qu'elle pressent confusément, même si personne ne l'exprime plus ouvertement.

Elle a 20 ans, un diplôme en poche et elle vient de signer son premier contrat de travail dans une entreprise à côté du camp ! Dans quelques mois elle espère pouvoir s'installer seule, enfin... si son père accepte !

Elle a 30 ans. Ses parents habitent maintenant dans le nouveau quartier de Garbejaire. Une adaptation difficile au départ mais le confort et l'espace gagnés les ont aidés à apprivoiser ce changement.

Elle est mariée depuis 4 ans avec un jeune de Valbonne, un de ceux qui la terrorisait sa première année d'école. Elle a refusé celui que son père lui destinait et depuis ils sont fâchés.

Elle habite au village, dans la maison familiale de son mari, où ils disposent d'un étage. Elle a une petite fille à qui elle a donné le prénom de France, suivi de celui de sa mère, malgré les réticences de sa belle-famille. Elle travaille. Elle est heureuse, elle a l'impression d'avoir enfin trouvé sa place dans une fusion de ces deux mondes dont elle vient.

Elle a 40 ans et son mari l'a quittée. Des reproches non- formulés, les cheveux trop frisés, l'accent qui ressurgit avec l'émotion, la mère et son sabir franco algérien..., dont elle a senti le poids s'accumuler jusqu'à la fracture. Elle s'est trompée, elle n'a jamais cessé d'être « l'arabe » (elle est kabyle), celle qu'on méprise en douce.

« La vie est difficile pour nous les femmes », geint sa mère, qui a pourtant l'air de l'apprécier depuis la mort du père. Elles se sont rapprochées toutes les deux car par commodité elle a déménagé à Garbejaire où sa mère peut s'occuper des 2 petites pendant qu'elle travaille.

Elle a 50 ans, elle travaille toujours plus pour réussir. Ses 2 filles étudient avec succès. Elles sont intégrées dans le tissu local, comme disent les élus. Elle connaît beaucoup de monde, elle est devenue une figure du quartier, comme du temps où elle faisait le clown à l'école pour se protéger.

Elle est comme « les autres » et mieux encore peut-être puisqu'on la consulte !

Mais derrière cette fausse assurance, se dissimule toujours la blessure permanente, la peur du rejet.

Elle a 62 ans, elle vient de prendre sa retraite. Sa mère est morte, ses filles, toutes deux diplômées, travaillent à Sophia-Antipolis. Elle est devenue grand-mère.

La vie est passée. Vient le temps du repos, des souvenirs et des regrets, parfois.

Alors, chaque jour, elle revient dans l'ancien camp dont il ne reste que l'emplacement bétonné des anciens baraquements.

Elle a apporté une chaise de jardin, blanche, et elle s'assied en haut de l'allée sous les eucalyptus.

Elle ferme les yeux, elle écoute le bruit du vent qui lui rapporte les voix fantômes de sa vie, elle les voit : sa grand-mère, ses parents et ses soeurs, ses voisines,

Si elle tend le bras elle pourra les toucher. Elle se souvient de chacun d'entre eux et sans regrets ni remords, elle leur sourit, elle rit, réconciliée avec elle-même, en paix, chez Elle."

Régine TROTIGNON 15 Juin 2019